

TELEGRAPHE OFFICIEL.

Laybach, dimanche 20 Décembre 1812.

EXTÉRIEUR.

ESPAGNE.

Vittoria, 18 novembre.

Au commencement de novembre, le chef de bande Amor s'étoit placé entre Soria, et Aruedo, pour attendre une colonne française que l'on disoit devoir passer sur ce point. Amor en avoit prévenu le chef de bande Duran, en l'invitant à faire un mouvement combiné pour attaquer la colonne française.

Duran ayant refusé de coopérer à cette attaque, Amor abandonna son projet et se porta sur la bande de Duran. Ces deux bandes se battirent avec acharnement. Amor perdit 200 hommes et Duran 500. On ignore encore si la mésintelligence qui a éclaté entre ces deux chefs de bandes, n'a pas eu d'autres suites.

(G. de France)

INTÉRIEUR.

EMPIRE FRANÇAIS.

Lorient 25 novembre.

Le commissaire de police de Lorient ayant reçu avis que trois agens de l'Angleterre devoient être débarqués depuis quelques jours dans l'île de Houat, à l'effet de pénétrer dans le Morbihan, en donna connoissance le 21 novembre au capitaine de vaisseau Molini, commandant la marine impériale dans le 4.^e arrondissement.

Cet officier supérieur expédia aussitôt le lougre de S. M. l'Alerte, à l'effet de surprendre ces brigands.

L'enseigne de vaisseau Allanioux, commandant ce bâtiment, arriva dans la nuit du 22 au 23 au mouillage de Houat, et y descendit vers minuit, à la tête d'un détachement de son équipage avec lequel il se porta sur la maison où l'on présumoit que ces hommes étoient logés: il les y trouva tous les trois, et au premier bruit ils se précipitèrent sur l'enseigne Allanioux et ses marins, en cherchant à se faire passage à coups de pistolet et de bayonnette.

Après quelques momens d'une lutte corps à corps avec ces désespérés, on a été obligé de les fusiller. On n'a trouvé sur eux que des pistolets, des bayonnettes ou des poignards: leur chef avoit seulement quelques paquets de poison dans sa poche.

Ils ont été reconnus pour être les nommés Depiége, dit Debar, Deguern, dit Sans-Souci et Dron.

Leurs papiers et instructions étoient contenus dans une malle que l'enseigne Allanioux a rapportée au capitaine de vaisseau Molini, lequel les a fait remettre sur-le-champ à la police.

Ces misérables n'obtenoient logement chez les habitans de Houat, qu'à force de menaces, et ceux-ci espe-

rent que cet événement dégoûtera les espions de l'Angleterre de revenir sur leur île. Le quartier-maître Person, du 18 équipage de flottile, ayant saisi au corps Deguern, a reçu plusieurs coups de bayonnette dans ses vêtemens.

Le canonnier de marine Alleau a reçu une balle dans le côté gauche, mais sa blessure n'est pas dangeureuse.

Paris, le 3 décembre.

On a reçu des nouvelles de l'EMPEREUR en date du 15 novembre: S. M. jouissoit d'une très bonne santé; elle s'étoit portée de Smolensk sur Orscha. Les divers corps d'armées étoient en grande manœuvre, et continuoient le mouvement à la suite duquel ils doivent prendre des quartiers d'hiver. Il y avoit eu un dégel de quelques jours; mais le froid avoit repris, et se maintenoit entre 4 et 5 degrés.

D'après les dernières lettres de Wilna, le prince de Schwartzenberg a de nouveau obtenu sur l'ennemi un brillant avantage, et il a déployé dans cette circonstance ce beau caractère et cette infatigable activité qu'il a montrés depuis le commencement de la campagne. Son avant-garde étoit arrivée à Slonim au moment où l'ennemi, qui ne croyoit pas être suivi de si près, quittoit cette ville. Un corps russe de plus de 20 000 hommes, sous les ordres du général Saken, étoit resté en arrière, et se trouvoit coupé de l'armée de Tschitchakoff. Le général Reynier arrêta sa marche pour faire face à ce corps, sur les communications duquel le prince de Schwartzenberg se porta avec deux divisions autrichiennes. Le général russe sentant le danger de sa position; voulut forcer le passage le 15, à Wolkowick: mais il fut vivement repoussé, et essuya une grande perte. La journée du 16 se passa en manœuvres. Le 17, l'ennemi fut attaqué et repoussé sur tous les points. Le 18, les deux armées en vinrent aux mains, et l'ennemi fut mis dans la déroute la plus complète. Trois à 4000 hommes tués ou blessés, 3000 prisonniers, 40 caissons attelés et chargés de munitions, 3 ambulances et une énorme quantité de bagages, tels furent les fruits de cette journée. Les Russes ont été vivement poursuivis, le 19 on trouvoit tous les villages remplis de leurs morts et de leurs blessés. Aucune partie des débris de ce corps ne rejoindra la principale armée; tout ce qui parviendra à s'échapper sera obligé de se jeter dans la Woïhynie.

On continue à lever des régimens en Pologne; l'armée lithuanienne est animée d'un excellent esprit.

(Gaz. de France.)

MINISTÈRE DE LA GUERRE.

ARMÉE DU NORD DE L'ESPAGNE.

Extrait d'une lettre du général de brigade baron Thouvenot gouverneur du 4.^e gouvernement en Espagne, à S. Exc. M. le duc de Feltre, ministre de la guerre.

Vittoria, le 4 novembre.

Monseigneur,

M. le général Bigarré, aide-de-camp de S. M. C. vient d'arriver à Vittoria, chargé de dépêches pour l'EMPE-

REUR; il m'a annoncé que 2600 prisonniers, au nombre desquels se trouve lord Pajet, arriveroient le 6 à Vittoria, sous l'escorte d'environ 3000 hommes de l'armée de Portugal.

Les Anglais se sont retirés en Portugal, et il paroît certain que nos affaires vont de ce côté aussi bien que possible.

Le général en chef comte Beille est parti aujourd'hui, pour continuer sa route sur Burgos.

Signé, baron THOUVENOT.

(*Menit.*)

ARMÉE DU PORTUGAL.

Fin de l'extrait d'une lettre écrite à S. Exc. le ministre de la guerre, par le général comte Souham.

L'armée a pris position le soir à Villa-Drigo. Le lendemain, à la pointe du jour, elle s'est remise en marche. Le grand nombre de prisonniers faits à l'ennemi, et celui de ses déserteurs, prouvoient assez que sa retraite se faisoit avec une précipitation qui entraînoit le désordre. Il a cherché alors à arrêter notre marche victorieuse par tous les obstacles que la nature du pays pouvoit nous présenter. Le pont de Torquemada, défendu un instant par son artillerie, a été bientôt en notre pouvoir, malgré le désavantage qu'offroit la position. Après une canonnade de peu de durée, l'ennemi a été obligé de se retirer précipitamment sur Duenas. L'avant-garde l'a poursuivi jusqu'à Banos. Le quartier-général a été transféré à Magaz, et la droite de l'armée, sous les ordres de M. le général Foy, a été dirigée de Torquemada sur Palencia.

Le 25 au matin, M. le général Mancune a poussé une reconnaissance sur la route de Duenas, et s'est assuré que l'armée anglaise occupoit les hauteurs en avant de cette ville, son front couvert par le Carrion et ayant de forts détachemens chargés de défendre l'approche des ponts de San-Isidro et de Villa-Muriel. M. le général Mancune a fait attaquer vivement la tête du pont de Villa Muriel par la 5.^e division. L'ennemi a été culbuté et rejeté en un instant de l'autre côté de la rivière. Déjà nos troupes s'élançoient sur le pont, lorsque l'explosion d'un fourneau de mines, qui avoit été préparé, a renversé une des arches et a arrêté la marche de la colonne qui alloit s'en emparer. J'ai senti la nécessité de forcer promptement l'ennemi à évacuer le pont de San-Isidro, qui étoit également miné, et j'ai donné l'ordre de passer la Pisuerga au pont au-dessus de Banos; mais ce pont a sauté au moment où ce mouvement alloit s'exécuter. Cependant le fourneau n'ayant pas produit entièrement son effet, la portion de l'arche, qui n'avoit pas été détruite, a donné le moyen de faire passer de suite sur la rive gauche, quelques escadrons de dragons, qui ont poursuivi vivement l'infanterie anglaise chargée de la garde du pont, et qui, quoique soutenue par la cavalerie, a été enveloppée et faite prisonnière. L'ennemi s'apercevant que nous étions maîtres de la rive gauche de la Pisuerga, s'est empressé d'accélérer sa retraite, et a fait sauter le pont de San-Isidro, situé sur la grande route de Torquemada à Duenas.

On s'est occupé de suite de la réparation des ponts. Ces travaux ont été protégés par la 5.^e division et par l'artillerie placée sur la rive gauche du Carrion, qui fou-

droyoit les masses ennemies qui vouloient se rapprocher de la rivière. L'ennemi a perdu, dans cette journée, 1000 hommes tués, blessés ou prisonniers.

Pendant que l'on forçoit ainsi l'armée anglaise à abandonner honteusement la belle position de Duenas, la droite de l'armée, commandée par le M. le général Foy, s'emparoit de Palencia. L'ennemi y a été poussé avec une telle vigueur par la 1.^{re} division, que dans sa fuite il a été forcé d'abandonner le pont de Palencia, sans avoir eu le tems de le détruire, malgré les préparatifs qui avoient été faits.

Forcée sur tous les points, l'arrière-garde de l'armée ennemie s'est retirée pendant la nuit, et le 26, les ponts étant réparés, l'armée française a continué sa marche. Le quartier-général a été établi à Duenas.

Le 27 au matin, j'ai reconnu la position occupée par l'ennemi à Cabezon, où la Pisuerga le séparoit encore de nous; et pour rendre inutiles ses dispositions, j'ai donné l'ordre à l'armée de se diriger sur Valladolid et Simancas, par la rive droite de la Pisuerga, en laissant toutefois les 5.^e et 6.^e division vis-à-vis Cabezon, pour observer les mouvemens de l'ennemi. La droite de l'armée a occupé Zaratan, les 3.^e et 4.^e divisions se sont portées en avant de Cigalès, près du gué de la Pisuerga; le reste de l'armée à Cigalès. Le 28, M. le général Foy s'est emparé de Simancas, et est entré dans Tordésillas le 29. Le pont de Simancas sur la Pisuerga, et celui de Tordésillas sur le Duero, avoient été rompus à l'approche des troupes françaises. La tête du pont de Tordésillas étoit encore occupée par les anglais. Il falloit les chasser de cette position pour pouvoir réparer la coupure avec célérité. Soixante braves de la 1.^{re} division et quelques sapeurs, ayant à leur tête le capitaine Guingret du 6.^e léger, se jettent à la nage, le sabre aux dents, et parviennent à l'autre rive, malgré le feu très-vif de l'ennemi, qui, surpris d'une action si hardie, fuit épouventé, laissant quelques prisonniers en notre pouvoir. Cette entreprise nous a rendus maîtres de la tête du pont.

L'ennemi, informé de la marche de l'armée sur le Duero, a senti combien il devenoit dangereux pour lui de rester plus long-tems sur la rive droite de ce fleuve, et s'est hâté, pendant qu'il en étoit encore tems, d'abandonner ses positions. Il a continué sa retraite le 29, après avoir fait sauter successivement les deux ponts de Cabezon et de Valladolid. L'armée française est entrée le 29 dans Valladolid, et le quartier-général est arrivé le 30 à Tordésillas.

La perte de l'ennemi, dans ces différens combats, est de 2000 prisonniers, tous Anglais ou Portugais, et en grande partie de cavalerie. Dans ce nombre on compte un colonel, un major, deux lieutenans-colonels et vingt-cinq officiers. L'armée anglaise a perdu 600 chevaux. Sa perte en tués et blessés, peut être évaluée, sans exagération, à 2500 hommes. Le général espagnol Alava a été blessé dangereusement. Notre perte est de 300 hommes tués ou blessés.

Je dois à M. le général de division Clauzel les éloges les plus mérités sur le bon état de l'armée, dont il m'a remis le commandement. Ce général, quoique malade encore par suite de ses blessures, a rendu les plus grands services, par la connoissance parfaite qu'il avoit du pays, et nous a donné de grands avantages sur l'ennemi. M. le

général comte Caffarelli a également montré la meilleure volonté de secourir l'armée de Portugal, dans le cas où elle en auroit eu besoin; sa cavalerie s'est couverte de gloire dans la charge qu'elle a faite sur la cavalerie ennemie. M. le général baron de Lamartinière a mis dans ces différentes affaires tout le zèle et l'activité dont il est capable; c'est un très-bon officier qui mérite les bontés de S. M. l'Empereur.

M. le général de division Maucune, dans toutes les affaires qu'il a eues, a su inspirer aux troupes qu'il commande, l'ardeur et le dévouement dont il a déjà donné tant de preuves.

L'artillerie, sous les ordres de M. le général Tirlet, a servi avec une grande distinction et a fait beaucoup de mal à l'ennemi. En général toutes les troupes se sont très-bien conduites.

Votre Exc. remarquera que lord Wellington, dans sa retraite de Burgos, a fait des journées trois fois plus fortes que ne les faisait l'armée de Portugal, lors de sa retraite de Salamanque sur cette première ville. La vérité est que les anglais n'ont jamais couché dans la position qui leur étoit indiquée dans leur marche. Ils ont toujours été forcés dans leurs positions, et obligés d'aller coucher trois ou quatre lieues plus loin.

Il résulte, de l'aveu même des anglais, qu'ils ont eu, pendant la durée du siège du fort de Burgos, 2500 hommes hors de combat; ce qui fait monter la perte totale de l'armée anglaise, dans l'expédition qu'elle a faite sur Burgos, à 7000 hommes et 600 chevaux.

Ci-joint le rapport particulier des officiers qui se sont particulièrement distingués dans les différens combats qui ont eu lieu pendant la marche de l'armée jusqu'à son arrivée sur le Duero.

Je demande, tout particulièrement à V. Exc., le grade de général de brigade pour M. le colonel Shée, et la croix de la Légion pour le capitaine du génie Huz, attaché à ma division, et pour M. le capitaine Dumas, mon aide-de-camp.

Je prie V. Exc. etc.

Signé comte SOHAM.

PROVINCES ILLYRIENNES.

Laybach, le 7 décembre.

On a célébré hier ici l'anniversaire du couronnement de S. M. I. et R. et en même temps celui d'un des plus éclatants faits d'armes du siècle.

M. le Chanoine Joseph Penhak a retracé dignement les immortels souvenirs que rappeloit la solennité du jour, une fête au Palais du Gouvernement et un bal à la Salle de spectacle ont terminé cette journée.

Le double et mémorable anniversaire a donné au peuple de ces Provinces une nouvelle occasion de manifester les sentiments dont il est pénétré pour son Auguste souverain.

C'est au moment sur tout où de nouvelles victoires assurent la civilisation Européenne contre les invasions du nord qu'on devoit célébrer avec plus d'enthousiasme la bataille d'Austerlitz, ce coup de tonnerre qui le premier ébranla la puissance russe.

A Trieste M. le Chanoine Rado a habilement profité de cette circonstance pour rappeler dans un discours plein de chaleur et d'éloquence, aux jeunes Illyriens qui sont destinés à défendre la patrie, combien il étoit glorieux pour eux d'aller partager les succès de ces invincibles légions, que le Génie de l'Empereur a portées dans les régions du Nord pour assurer le repos de l'Europe et consolider le système continental.

ETAT des changemens au tarif des douanes pour les Provinces Illyriennes, ordonnés par le Décrêt du

DÉNOMINATIONS DES MARCHANDISES	ENTRÉE	SORTIE	OBSERVATIONS.
Acier non ouvré et fondu.	Prohibé	à la valeur.Droit de balance	
id. venant de france et du royaume d'italie.	Le quintal f. 2 c.		
id. en feuilles ou en planches.	id. „ 7 „ 50	à la valeur.Droit de balance	
id. autrement ouvrée, (comme ouvrages d'acier).	Prohibé	à la valeur.Droit de balance	
Ancre de fer.	Au quintal „ 3 „	Au quintal f. --- c. 75	
Avelanède, comme Vallonée.	à la valeur.Droit de balance	à la valeur 1 p. 100	
Bestiaux. {	Agneaux ou Chevreux	Exempts	La pièce „ --- „ 50
	Bœufs	idem	id. „ 10 „
	Brebis	idem	id. „ 1 „
	Chèvres	idem	id. „ 1 „
	Cochons	idem	id. „ 3 „
	Génisses	idem	id. „ 5 „
	Montons	idem	id. „ 1 „
	Taureaux	idem	id. „ 10 „
	Vaches	idem	id. „ 6 „
Veaux	idem	id. „ 1 „	
Bois de construction navale	à la valeur.Droit de balance	Prohibé.	
Chandelles de suif	Au quintal „ 5 „	Au quintal „ 2 „	
Charbon de bois	à la valeur.Droit de balance	à la valeur 2 p. 100	
Chocolat ou cacao broyé et en pâte	Au quint. net, „ 436 „ 80	à la valeur 1 1/2 p. 100	

pour l'Italie seulement.

DÉNOMINATIONS DES MARCHANDISES		ENTRÉE		SORTIE		OBSERVATIONS
Cire.....	Blanche non ouvré.....	id.	„ 30 „	Au quintal	„ 5 „	
	Blanche ouvrée.....	id.	„ 60 „	id.	„ 2 „ 50	
	Jaune non ouvrée.....	id.	„ 2 „ 50	Prohibé.		
	Jaune ouvrée.....	id.	„ 30 „	Au quintal	„ 5 „	
Eau de vie.	Simple de vin.....	L'Eymer	„ 30 „	L'Eymer	„ „ 25	
	id. de la Dalmatie, des Provinces de Raguse et Cattaro.....	id.	„ 3 „	id.	„ „ 25	
	Double et rectifiée au dessus de 22 degrés jusques et y compris 32 ..	id.	„ 50 „	id.	„ „ 50	
Ecorces de chêne et autres à faire Tan.	Double et rectifiée de la Dalmatie, des Provinces de Raguse et Cattaro.....	id.	„ 25 „	id.	„ „ 25	pour l'Italie seulement.
	Esprit de vin.....	à la valeur.Droit de balance	L'Eymer „ 60 „	à la valeur 1 p. 100	L'Eymer „ 2 „ 60	
Fayance.....	id. venant de France ou du royaume d'Italie.....	à la valeur 5 p. 100		à la valeur.Droit de balance		
Feuilles de Myrthe et autres propres à la teinture et à la tannerie ..	à la valeur.Droit de balance		à la valeur 1 p. 100		pour l'Italie seulement.	
Fustet.....	id.	id.	id.	id.		
Graine detréfle.....	id.	id.	id.	id.		
Herbes medicinales et propres à la la teinture, non dénomées.....	id.	id.	id.	Un quintal „ 2 „	à la valeur 5 p. 100	
	Comestibles ou pour les fabriques, d'olives fines. .	Au quintal	„ 3 „	Au quintal	„ 2 „	
Huiles... {	Communes et seulement propres pour les fabriques.	id.	„ 3 „	id.	„ 2 „	
	Laine en bourre et non filée.....	à la valeur.Droit de balance	L'Eymer „ 10 „	Au quintal	„ 10 „	pour l'Italie seulement.
Marrons et chataignes.....	id.	id.	id.	„ 1 „		
Noix de galle.....	Au quintal	„ 10 „	à la valeur.Droit de balance			
Ouvrages. {	En acier, airain, cuivre, laiton, hêtain, fer, fer-blanc, fonte, tôle, ou autres métaux polis ou non polis.....	Prohibés.		à la valeur.Droit de balance		pour la France et l'Italie seulement à toute autre destination prohibée.
	Porcelaine venant de France ou du royaume d'Italie.....	à la valeur 5 p. 100				
Potasse.....	Le quintal	„ 2 „ 50	à la valeur-Droit de balance			
Ris.....	à la valeur.Droit de balance		Au quintal „ 3 „			
Sirops de toute espèce.....	Au quintal	„ 100 „	à la valeur 2 p. 100			
Sumach autre que celui des colonies .	id.	„ 10 „	à la valeur 1 p. 100			
Tan.....	à la valeur.Droit de balance		id. 1 p. 100		pour l'Italie seulement.	
Vallonée à faire tan.....	id.	id.	id.	id.	idem	
Vinaigre.. {	De vin.....	L'Eymer	„ 5 „	L'Eymer	„ „ 25	
	id. de la Dalmatie, des province de Raguse et Cattaro.....	id.	„ 1 „ 50	id.	„ „ 25	
	id. venant de France ou du royaume d'Italie.....	id.	„ 1 „ 50			
Vins.... {	Ordinaires d'Autriche...	L'Eymer	„ 18 „ 50	L'Eymer	„ „ 50	
	Ordinaires de la Dalmatie, des provinces de Raguse et Cattaro.....	id.	„ 1 „ 50	id.	„ „ 50	
	Communs venant de France ou du royaume d'Italie.....	id.	„ 90 „			
	Fin venant de France ou du royaume d'Italie.....	id.	„ 4 „			

Le présent état semblable à celui joint au rapport sur lequel est intervenu le Décret de Sa Majesté.
Signé le comte DE SUSSY.

Pour copie conforme.

Le Directeur général des douanes.
Signé FERRIER.

Pour copie conforme

Signé DIZIÈ.

Le Directeur des douanes en Illyrie.

Vu par nous comte de l'Empire, Maître des Requêtes, Intendant général

CHABROL.